

Le pouvoir de l'imaginaire, un enjeu politique. L'exemple médiévaliste.



Mardi 14 février 2023 [12h-14h]

THOMAS GOLSENNE

Séminaire interdisciplinaire en Master 1 / S2

Année universitaire 2022-2023

Groupe Cultures visuelles

Pratiques et politiques visuelles

Axe 3 / ACCRA UR 3402

Dans son usage le plus courant, adjectival, *imaginaire* s'oppose à *réel*. En histoire, en sociologie, en anthropologie, en philosophie, l'imaginaire peut désigner également un ensemble d'images, une culture visuelle, individuelle ou collective, comme lorsqu'on parle d'imaginaire de science-fiction, d'imaginaire raciste ou d'imaginaire français. Les recherches en psychanalyse ou inspirées par elle ont apporté l'idée que l'imaginaire avait un rapport avec l'inconscient : c'est inconsciemment que se forment les imaginaires collectifs. Or le travail de l'inconscient est avant tout le travail du désir. Les imaginaires collectifs sont donc traversés par des affects. Dès lors, l'étude des imaginaires collectifs, contrairement à celle de l'histoire des représentations ou des mentalités par exemple, s'emploie nécessairement à repérer les effets de ces imaginaires sur les façons de penser, de ressentir et d'agir des groupes sociaux. En d'autres termes, ils sont performatifs et politiques et agissent sur le réel. Mais que doit-on inclure dans l'imaginaire social ? Toute action politique nécessite-t-elle forcément un imaginaire qui la porte ? Un collectif politique peut-il se choisir un imaginaire comme un nom de ralliement ou un logo ? Nous examinerons, par un commentaire de certains textes importants, et à travers l'exemple du Moyen-Âge, des propositions théoriques et des cas de figure concrets qui nous permettront peut-être de répondre à ces questions.

Thomas Golsenne est actuellement Maître de conférences en Histoire de l'art moderne et études visuelles à l'Université de Lille. Docteur en Histoire de l'art, il a écrit sa thèse sur Carlo Crivelli et l'ornementalité au Quattrocento. Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il a également été professeur aux Beaux-Arts de Paris et à la Villa Arson à Nice. Il a notamment co-publié une traduction en français du *De Pictura* de Leon Battista Alberti (Paris, Seuil, 2004), co-dirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain* (Paris, Éd. de la MSH, 2009), *La performance des images* (Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2010). Il a également publié divers articles sur l'ornementalité à la Renaissance ou dans l'art contemporain, sur l'anthropologie des images, la technique dans l'art contemporain. Il a organisé deux expositions, dont *Bricologie. La souris et le perroquet* (avec Burkard Blümlein et Sarah Tritz) sur les techniques des artistes contemporains (Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson, février-août 2015), et coordonné plusieurs colloques. Il a dirigé l'Unité de Recherche Bricologie à la Villa Arson (2013-2017). Il a dernièrement publié *Pascal Pinaud. Serial Painter* (Genève, 2014), *Essais de bricologie* (co-dirigé avec P. Ribault, 2016), *Carlo Crivelli et le matérialisme mystique du Quattrocento* (Rennes, 2017), co-dirigé (avec P.-O. Dittmar, P.-A. Fabre et C. Perrée) *Matérialiser les désirs. Techniques votives, Techniques&Culture*, n° 70, 2018 ainsi que *Par-delà art et artisanat* en 2019 (avec F. Cozzolino) dans *Images Re-vues* et *Un Moyen Âge émancipateur* (avec C. Mailliet) en 2021.